

LE GROUPE DE "LA CITE CHRETIENNE" FACE A LA GUERRE D'ESPAGNE

par

Pierre SAUVAGE

**Chargé de cours aux Facultés Universitaires
Notre-Dame de la Paix, à Namur**

La Cité Chrétienne, bi-mensuel catholique, a paru à Bruxelles, de 1926 à 1940. Le comité de rédaction a connu de violents remous à l'occasion de la guerre civile espagnole. Dans ses souvenirs, André Molitor note : le conflit espagnol "a été comme l'affaire Dreyfus de notre jeunesse - en plus grave encore". (1) Pour comprendre ces difficultés, il convient, en guise de préliminaire, de connaître le projet initial du fondateur et de retracer l'histoire de la revue jusqu'en juillet 1936. Cette toile de fond tendue, nous analyserons les réactions successives au déroulement du conflit pour conclure par une synthèse sur la nature de l'épreuve vécue par le fondateur et ses jeunes collaborateurs.

La Cité Chrétienne est née d'une réflexion personnelle et même solitaire de l'abbé Jacques Leclercq, à ce moment professeur de droit naturel et de morale à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Institut Saint-Louis de Bruxelles. (2) Il perçoit dans le monde ca-

(1) A. MOLITOR, *Une histoire qu'on ne sait plus*, dans *La Revue Nouvelle*, 15.12.1954, p. 497.

(2) Né le 3 juin 1881 à Bruxelles, Jacques Leclercq appartient à une famille de la haute bourgeoisie libérale. En 1906, il aborde le droit à l'Université de Bruxelles; deux ans plus tard, il passe à l'Université de Louvain. Avant d'entrer au grand Séminaire de Malines en 1914, il conquiert le doctorat en philosophie à l'Institut Supérieur de Philosophie de Louvain. Ordonné prêtre en 1917, il est nommé professeur de philosophie morale et de droit naturel à la Faculté de Philosophie et Lettres du même Institut. En 1938, il est nommé professeur à l'Université de Louvain. En 1961, il se retire de l'enseignement pour s'établir à Beaufays, près de Liège, à l'Ermitage du Caillou Blanc où il vécut jusqu'en 1971 avec quelques religieuses de la communauté qu'il avait fondée. Renseignements extraits de Gh. MORIN, *Introduction à l'étude de Jacques Leclercq*, collection Recherches et synthèses, Gembloux, 1973, p. 17-21.

Pour comprendre la personnalité de Jacques Leclercq, on lira avec intérêt A. MOLITOR, *Esquisses pour un portrait*; le chanoine J. VIEUJEAN et Mgr. J. JADOT, *Jacques Leclercq, maître de vie spirituelle*; et E. DE

tholique de l'époque la carence d'un enseignement religieux adapté à la jeunesse intellectuelle que n'atteint pas l'Association catholique de la Jeunesse belge (A.C.J.B.) (3), destinée avant tout aux masses; le besoin d'une doctrine politique et sociale spécifiquement chrétienne, pour faire pièce aux effets déplorables de l'Action Française sur les jeunes catholiques; l'absence enfin de cohésion interne au sein du monde politique chrétien, écartelé entre l'aile conservatrice et l'aile démocrate naissante.

Sans nul doute, le nouveau climat dans l'Eglise a dû favoriser la maturation de l'initiative. Depuis l'avènement de Pie XI, en 1922, les catholiques ont le sentiment de vivre une renaissance: le Pontife n'a-t-il pas parlé de "nouvelle chrétienté", n'a-t-il pas de l'Action Catholique une conception neuve et stimulante, ne la considère-t-il pas — ce sont ses propres termes — "comme le renouvellement et la continuation de ce qui a été aux premiers jours du christianisme et de la proclamation première du royaume de Notre-Seigneur"? La pensée catholique, freinée dans son élan par Pie X (à cause notamment de la condamnation du Modernisme), est invitée à participer activement à ce mouvement. Les catholiques développent les sciences religieuses, se distinguent dans les sciences profanes et dans la vie artistique. Concrètement, Jacques Leclercq a devant les yeux deux revues d'un nouveau style, nées dans ce climat de renouveau créé par l'avènement de Pie XI: *La Vie Catholique*, fondée en 1924 par Francisque Gay; *La France Catholique*, parue un an plus tard.

En Belgique, Jacques Leclercq veut instaurer un type de discours catholique qui se différencie des discours existants pour les compléter ou pour les combattre. A besoins nouveaux, réponses nouvelles! Il veut perfectionner le programme de *La Ligue pour la restauration de l'Ordre et de l'Autorité dans l'Etat* (4); il voit en effet dans ce

GREEFF, *Le non-conformisme du chanoine Leclercq*, dans Jacques Leclercq. *L'homme, son oeuvre et ses amis*, Casterman, Tournai, 1961, p. 17-26, 69-96, 97-108.

Pour se rendre compte de l'action de Jacques Leclercq à *La Cité Chrétienne*, on consultera M. GREGOIRE, *Jacques Leclercq, homme d'action*. — *Du temps de "La Cité Chrétienne"*, op. cit., p. 27-38 et P. SAUVAGE, *Jacques Leclercq et le mouvement de La Cité Chrétienne*, Centre d'histoire contemporaine, Facultés universitaires Saint-Louis, 1985, p. 56-70.

(3) L'Action catholique de la jeunesse belge, née à Louvain avant la première guerre mondiale, a reçu ses statuts en octobre 1921. Elle se présentait comme "l'organisme général de formation et d'action catholique de la jeunesse belge". Voir, à ce sujet G. HOYOIS, *Mgr. Picard, Aux origines de l'Action catholiques*, Bruxelles, 1960, et G. HOYOIS, *Geste de jeunes. L'Association catholique de la jeunesse belge 1912-1937*, Louvain, 1937.

(4) Fondée en 1919 à Louvain, *La Ligue de la jeunesse nouvelle* après avoir

mouvement une tendance abusive au dogmatisme et surtout une confusion entre politique et religion; il souhaite aussi clarifier le discours de l'Action catholique de la jeunesse belge qu'il trouve à la fois peu favorable à l'engagement dans le monde et ambigu à l'égard de la politique. Enfin, il veut combattre l'influence, particulièrement néfaste à ses yeux, de *La Revue Catholique des idées et des faits*, dirigée par son confrère, l'abbé Gabriel Van den Hout (5). A ce dernier il reproche de ne pas se soucier de communiquer la pensée religieuse fondamentale et de ne pas favoriser l'unité du monde catholique, par sympathie pour le fascisme italien et par opposition à la démocratie chrétienne.

Dans son amour passionné pour l'Eglise, Jacques Leclercq est convaincu que seule, la doctrine catholique est capable d'opérer la réconciliation des catholiques et de leur permettre de construire, ensemble, une cité chrétienne, c'est-à-dire une cité habitable pour tous.

L'esprit dont il veut animer la revue tient en une formule: "Catholique d'abord!", comme il s'en explique clairement dans son éditorial:

"La Cité Chrétienne, écrit-il, repousse les étiquettes ou plutôt n'en admet qu'une, celle de catholique. Catholique d'abord et par-dessus tout, entièrement, uniquement, toutes choses étant pour elle subordonnées à notre foi. Fille soumise de la Sainte Eglise, elle sera avec elle, toujours, elle sera avec elle, et veut marcher d'accord avec ceux que l'Eglise prépose officiellement à notre di-

porté son attention sur les problèmes littéraires s'oriente rapidement vers les problèmes politiques. Le 13 janvier 1924, cette ligue composée de jeunes bourgeois lance un journal bi-mensuel: *Pour l'Autorité*. En 1926, elle adopte une nouvelle appellation qui correspond davantage à ses préoccupations: *La Ligue pour la restauration de l'ordre et de l'autorité dans l'Etat*. Pour l'histoire de ce mouvement, voir P. SERRUYS, *Sous le signe de l'Autorité. Contribution à l'histoire des idées politiques d'après guerre*, Bruxelles, 1935.

(5) *La Revue catholique des idées et des faits* est un hebdomadaire qui commence à paraître le 25 mars 1921 et cesse sa publication en mai 1940. Sa création fut encouragée par le Cardinal Mercier "dans un mouvement d'avant-garde et de sincérité" (A. SIMON, *Le Cardinal Mercier*, 1960, p. 150). Le directeur-fondateur est l'abbé R.-G. Van den Hout. Né à Anvers en février 1886, entré au Séminaire de Malines en septembre 1913, il reçoit en septembre 1916 l'ordination sacerdotale. En 1924, il prend part à la direction du quotidien *Le XXe siècle*. Jusqu'en 1925, il réside à l'Institut Saint-Louis de Bruxelles. Cf. *Annuaire officiel du clergé de l'archidiocèse de Malines*, 1926, p. 318.

rection dans tous les domaines" (6).

Catholique d'abord ! Ce mot d'ordre permet à Jacques Leclercq de prendre position sur deux fronts : il contredit le fameux "Politique d'abord", familier aux partisans, encore nombreux, de l'Action Française et, en même temps — fait non négligeable — il inflige un désaveu à l'abbé Van den Hout, lequel, cinq ans plus tôt, revendiquait le même honneur pour la revue qu'il fondait alors. A tous, l'éditorialiste entend démontrer ce que signifie être intégralement catholique. Il précise le but de son entreprise :

"Notre revue sera vraiment, nous l'espérons, l'instrument de formation, en Belgique, d'une élite catholique pleinement consciente de tout ce que comporte son beau titre de chrétien. A quelques incroyants nous souhaitons aussi que notre revue rende service à ceux de cette génération qui a dépassé l'anticléricalisme et qui se retrouve cherchant la vérité, qui voudrait savoir ce qu'est l'Eglise et qui, ne voyant pas la vérité chrétienne sous des formules dogmatiques abstraites (...), voudrait se rendre compte de ce qu'est réellement cette vie mystérieuse à laquelle les catholiques participent et qui explique seule l'étonnante fécondité de l'Eglise. Tracer une image véridique de la Sainte Eglise, ce serait la plus belle oeuvre qui se puisse concevoir ici-bas" (7).

Dès le départ, le projet de la revue vise une transformation de la société par les chrétiens. On peut donc qualifier ce projet de politique, le titre de *Cité Chrétienne* évoquant le double sens du mot grec "polis", à la fois cité et organisation de la cité. Toutefois, dès le point de départ, la mise en épigraphe de la phrase d'évangile "Je suis venu apporter le feu sur la terre et que puis-je vouloir, sinon qu'il brûle ?", manifeste que cette construction ne se réalisera pas sans tension : il faudra sans cesse concilier la volonté de construire la cité et le besoin d'une purification par le feu. La brique et le feu : l'histoire de la revue se résume en ces deux mots, d'une part la volonté d'être présent au monde, d'autre part, la rupture d'avec le monde.

Pour mettre en oeuvre ce programme, Jacques Leclercq recrute des collaborateurs. Tout d'abord, il réunit un comité de rédaction avec des représentants des milieux actifs du monde catholique de

(6) *Pourquoi cette revue?*, dans *La Cité Chrétienne*, 5.11.1926, p. 4. Désormais, on utilisera l'abréviation CC pour désigner la revue.

(7) *Ibid.*, p. 4.

l'époque (8). Pour assurer la gestion quotidienne de la revue, il a surtout recours à des jeunes. Il confie la responsabilité de rédacteur en chef à Henri Cochaux, jeune docteur en droit qu'il avait eu comme étudiant à l'Institut Saint-Louis quelques années auparavant. Il s'associe les étudiants en les chargeant de modestes travaux afin de les familiariser au monde de la revue. Ainsi, la Faculté de Philosophie et Lettres sera pour lui la pépinière d'où il tirera régulièrement des collaborateurs qui, progressivement, constitueront une équipe qu'il guidera et formera. A cause de cela, *La Cité Chrétienne* sera surtout le fait de jeunes juristes bruxellois.

Lorsque la guerre civile éclate en Espagne, en juillet 1936, le projet initial a subi une profonde modification. Durant les six premières années, de 1926 à 1932, Jacques Leclercq avait assuré la direction avec pleine autorité. Il avait eu le souci de garder la revue dans la fidélité à son aspiration première, même si, sur le conseil de son rédacteur en chef, il avait accepté d'élargir un peu les centres d'intérêts. *La Cité Chrétienne* se présentait toujours comme une revue de doctrine et de documentation catholique dont les deux pôles principaux étaient le religieux et le social. Visiblement ce genre de périodique avait répondu à une attente : seize cents abonnements dès la fin de la première année; deux mille huit cents sur la fin de la troisième année.

Le changement s'était amorcé dès le début de la septième année. Les jeunes de *La Cité Chrétienne* entendaient mêler leurs voix aux réponses multiples du monde catholique dans la crise de civilisation ouverte par la crise économique. C'est l'époque de l'apparition de nouvelles revues : les Dominicains de Paris créaient l'hebdomadaire *Sept* (9), Emmanuel Mounier fondait *Esprit* (10). Percevant bien les

(8) Font partie de ce comité : le Père Arendt, jésuite influent dans les syndicats chrétiens et dans la J.O.C. (Jeunesse ouvrière chrétienne) qui quelques années plus tard assurera la direction du bureau d'Etudes des syndicats chrétiens; Edmond Rubbens, jeune député flamand de tendance démocrate chrétienne qui exercera la présidence de *La Ligue des travailleurs chrétiens* et entrera au gouvernement en 1934; l'avocat Jacques Basijn, flamand de tendance démocrate chrétienne également, bien introduit dans les milieux sociaux et politiques; Etienne de La Vallée Poussin, membre de *La Ligue pour la restauration de l'ordre et de l'autorité dans l'Etat*, familier de Jacques Leclercq; enfin, Giovanni Hoyois, président de l'A.C.J.B.

(9) *Sept, l'hebdomadaire du temps présent*, fondé et dirigé par les Pères Dominicains des Editions du Cerf, paraît de mars 1934 à août 1937. Ce périodique réunit des collaborations nombreuses et variées, d'Etienne Gilson à François Mauriac. Il exerce une profonde influence sur la jeunesse et les intellectuels. Le tirage croît régulièrement : certains numéros spéciaux dépassent largement les 100.000 : R. REMOND, *Les catholiques dans la France des années 30*, 1979, p. 260-261. Pour l'histoire de ce périodique : A. COU-

aspirations des jeunes, Jacques Leclercq, par ailleurs assuré du rayonnement de ses idées (11), confiait la mise en oeuvre du renouvellement à Marcel Grégoire, jeune avocat de tendance démocrate chrétienne, diplômé de l'Université Libre de Bruxelles, entré à la revue en 1929. Nommé directeur au début de la huitième année, Marcel Grégoire, avec l'aide d'Henri Nicaise, le rédacteur en chef, rédige un nouveau programme, véritable faire-part de naissance de la nouvelle *Cité Chrétienne*. Dans cet écrit on constate combien ces jeunes catholiques sont conscients que leur fidélité aux enseignements de l'Eglise, notamment à la récente Encyclique *Quadragesimo anno*, les conduit aux avant-postes de la transformation de la société. La revue en sortait profondément remaniée : l'élargissement des centres d'intérêt et le glissement du religieux vers le profane — spécialement vers le politique — traduisaient la volonté d'être plus engagé dans la construction de la cité. La nouvelle équipe penchait plutôt du côté "brique".

La politique devenue un centre d'intérêt, la passion s'introduit davantage dans les réunions du comité de rédaction. D'après les témoins, le climat de franche camaraderie n'empêche pas que les débats soient parfois âpres et serrés (12). Tous partagent les options fondamentales de Jacques Leclercq en politique — anti-nationalisme farouche et refus d'utiliser la religion à des fins politiques — mais chacun possède sa propre sensibilité politique. *La Cité Chrétienne* transmet les échos assourdis des discussions du comité de rédaction.

TROT, *Un courant de la pensée catholique. L'hebdomadaire Sept (mars 1934-août 1937)*, coll. Rencontres, Paris, 1961.

(10) Le premier numéro d'*Esprit* est sorti le 1er octobre 1932. Pour connaître les circonstances de la naissance de la revue et son évolution : M. WINOCK, *Histoire politique de la revue "Esprit", 1930-1950*, coll. L'Univers historique, Paris, 1975.

(11) "A l'extérieur, j'ai répandu des idées — conception de vie chrétienne adaptée à notre temps, doctrine sociale —, certains aspects de ces idées, j'étais à peu près seul à les développer en Belgique. Maintenant, la trouée est faite. Toute l'élite des jeunes intellectuels, laïcs aussi bien qu'ecclésiastiques, est derrière moi. Je puis disparaître; les idées que j'ai défendues continueront à se répandre.": J. LECLERCQ, *Carnets intimes*, vol. II, 16.9.1934, p. 144.

(12) "Il y avait de temps en temps des conflits homériques. Je ne dis pas qu'on se battait, mais enfin les échanges de vues étaient très serrés avec des pointes d'ironie assez forte venant de Marcel Grégoire." (Entretien avec Mgr. J. JADOT, le 24.9.1976); "Les débats étaient parfois très animés, très vifs, sur les problèmes de politique": entretien avec André MOLITOR, le 3.4.1976.

De ce point de vue, le discours tenu par la revue sur la guerre d'Espagne est loin de refléter la teneur des débats. Dans la mesure du possible, on s'efforcera donc, tout au long de l'analyse, de faire la part entre le discours "officiel" et les convictions des membres du comité.

*
* *

Face à la guerre civile espagnole, *La Cité Chrétienne* a suivi une évolution remarquée : de la neutralité, elle passe au ralliement prudent à la cause franquiste. Le changement d'attitude s'est opéré dans la souffrance. Pour la première fois, les bâtisseurs de la cité chrétienne éprouvent de la difficulté à se maintenir dans l'orientation "intégralement catholique" de la revue : ils sont déchirés entre leurs convictions socio-politiques et leur obéissance aux enseignements de l'Eglise hiérarchique.

Dans "le Billet de l'Architecte" du mois d'août 1936 (13), Jacques Leclercq, se plaçant comme d'habitude au point de vue religieux et moral, définit la position de la revue face au conflit qui vient d'éclater :

"Les événements d'Espagne remplissent d'horreur nos âmes de civilisés. Ces deux partis qui brûlent, détruisent, massacrent sauvagement et qui, comme le disait le général Franco, sont prêts à massacrer la moitié de l'Espagne pour que leur cause triomphe : les bolchéviques russes eux-mêmes ne semblent pas y avoir mis une rage aussi fière d'elle-même.

Notre indignation va en premier lieu au gouvernement de gauche dont la furie se tourne vers l'Eglise. Mais les généraux qui annoncent une dictature militaire présentent-ils la garantie d'un ordre chrétien ? Un ordre, oui, avec la protection de la propriété et des privilèges de l'aristocratie. Mais l'ordre chrétien ? Les privilèges ne sont pas tous justes, et il y a autre chose à protéger que la propriété.

Cette haine des "rouges" envers l'Eglise, cette haine, qui se poursuit depuis des générations, est une tragique méprise. Car enfin l'Eglise n'est-elle pas la grande protectrice des petits et des humbles ? Et ces "rouges", tout de même, comptent à leur tête pas

(13) Ce court billet non signé, qui paraît toujours en première page, est une création de Marcel Grégoire. En commentant l'actualité, l'Architecte trace les plans de la cité nouvelle.

mal d'idéalistes qui aiment vraiment le peuple. Pourquoi ne pouvons-nous nous entendre avec eux ?" (14).

Jacques Leclercq n'épargne pas les catholiques espagnols :

"Si l'Espagne, grâce aux catholiques qui y étaient si puissants, avait eu des institutions saines, si la doctrine sociale chrétienne s'y était traduite dans les faits, la révolution communiste n'y eût pas trouvé un terrain de culture favorable." (15)

En adoptant cette attitude de neutralité, Jacques Leclercq se fait le porte-parole de la plupart des membres du comité de rédaction :

"Il nous était impossible, écrit André Molitor dans un article où il relate ses souvenirs, de prendre parti pour les rouges dont les horreurs antireligieuses nous forçaient à récuser la cause. Pourtant nous sentions qu'ils défendaient quelques réalités élémentaires de dignité et de justice. D'autre part, il nous était impossible d'"avalier" ce que le franquisme cachait d'exploitation de la religion à des fins politiques, ni la confusion créée en Espagne et ad-

(14) J. LECLERCQ, *Le Billet de l'Architecte*, dans CC, 5-20.8.1936, p. 389. Jacques Leclercq n'est pas le seul à vouloir se tenir hors de la mêlée : "Entre la barbarie communiste et la barbarie naziste, nous ne choisissons pas, si ce n'est pour les repousser l'une et l'autre" : H. FORGEUR, *Lutte contre le communisme*, dans *La Terre Wallonne*, septembre 1936, p. 362. — "Presque tous les éditoriaux de première page, signés *Sept* et qui à ce titre engagent la rédaction, sont consacrés en juillet et en août à des propos sur la guerre qui commence. La première réaction est un cri de pitié, puis apparaît le souci de ne pas réduire le conflit à une lutte entre le camp des bons et celui des mauvais" : A. COUTROT, *Un courant de la pensée catholique. L'hebdomadaire "Sept"*, p. 200. — "La guerre d'Espagne, plus encore que le Front Populaire, allait mener *Esprit* sur le terrain boueux de l'histoire. Entre les deux camps, où l'on comptait de part et d'autre des adversaires résolus, la tentative première est celle du double refus : l'abstention du Juste" : M. WINOCK, *Histoire politique de la revue "Esprit"*, Paris, 1975, p. 128. — J. Maritain refusait de voir dans la guerre nationale espagnole une guerre sainte et déclarait que "ne pas prendre parti pour Salamanque n'est pas prendre parti pour Valence" : H. BARS, *Maritain et notre temps*, Paris, 1959, p. 136-137.

(15) J. LECLERCQ, *Le Billet de l'Architecte*, dans CC, 5-20.8.1936, p. 389. La responsabilité des catholiques espagnols avait déjà été dénoncée auparavant : BERTEN, *Les catholiques et la révolution espagnole*, dans CC, 20.9.1931, p. 1044-1045. - P. LOUIS, *Coup d'oeil sur l'Eglise au seuil de 1932*, dans CC, 20.1.1932. — *Catholiques et déchristianisation* (Revue des Lectures) dans CC, 20.22.1934, p. 58.

mise par trop de clercs et de laïcs catholiques de tous pays entre la religion et un système social déchu, ni enfin les collusions entre le franquisme et les régimes fasciste et nazi. Nous nous trouvions dès lors dans cette situation inconfortable d'hommes qui refusent de "siéger au plafond" avec Lamartine, mais qui refusent aussi l'un et l'autre de deux partis simplistes qui leur sont offerts et qui défendent une vérité écartelée" (16).

Il est vrai que certains membres du groupe manifestaient une hostilité violente envers Franco auquel ils reprochaient de combattre un gouvernement légalement constitué (17). Quelques-uns affichaient même une sympathie marquée pour les républicains (18).

Comme l'opinion catholique belge avait en majorité rallié la cause de Franco (19), Jacques Leclercq impose une extrême réserve au co-

(16) A. MOLITOR, *Une histoire qu'on ne sait plus*, dans *La Revue Nouvelle*, 15.12.1954, p. 497.

(17) "Nous n'étions pas pour les républicains, mais deux choses nous frappaient horriblement. D'une part le franquisme se battait contre les pauvres. En effet le gouvernement avait fait un essai de démocratisation et avait relevé les masses populaires. La République avait tenté d'en finir avec le régime agraire odieux. D'autre part la prise de position des évêques espagnols compromettait totalement l'honneur de l'Eglise et reliait le religieux et le politique de manière intolérable. Le groupe était hostile à Franco et c'était M. Leclercq qui nous tempérant": Entretien avec A. MOLITOR, 11.2.1980. — "C'était une terrible interrogation. Nous étions tous déchirés. On hésitait à prendre parti d'un côté ou de l'autre. Durant les six derniers mois de 1936, nous étions très désorientés. On était instinctivement méfiant vis-à-vis de Franco et assez affolé de voir l'Eglise qui allait de ce côté-là: Entretien avec C. VAN DER BRUGGEN, 15.6.1976.

(18) "En majorité nous étions du côté des républicains. Cette guerre nous a posé des questions": Entretien avec Th. HEUSERS, 12.8.1976. — "Nous étions avec les républicains, comme Bernanos. Nous aurions parfaitement accepté une intervention armée contre Franco": Entretien avec M. GREGOIRE, 13.5.1976. — "H. Bauchau et R. Micha étaient partisans des républicains": Entretien avec Mgr. J. JADOT, 27.5.1978.

(19) "En Belgique, à ce moment-là, la majorité des catholiques étaient pro-franquistes": Entretien avec A. MOLITOR, 11.2.1980. — "La grande majorité des catholiques était franquiste. En ce sens que cela succédait à cinq mois de persécution virulente contre le catholicisme. Spontanément, il y avait un sentiment de solidarité avec les persécutés. La fin de ce régime odieux a été saluée avec un certain soulagement, mais on n'a pas vu le fascisme là-dedans. Je me souviens bien qu'au début j'étais pour Franco": Entretien avec L. MORREN, 6.4.1978. — J. GOTOVITCH signale qu'en Belgique presque toute la presse catholique a pris le parti de Franco: *La Belgique et la guerre civile espagnole: état des questions*, dans *Revue belge d'histoire contemporaine*, 1983, n. 3-4, p. 513-514. Il semble toutefois que les exceptions furent plus nombreuses qu'il ne pense. Le monde catholique

mité de rédaction (20). C'est pourquoi, alors que les autres revues abordent souvent le sujet de la guerre d'Espagne (21), *La Cité Chrétienne* se montre étonnamment discrète. Les rares interventions vont dans le sens de l'orientation première donnée par le fondateur dès le mois d'août 1936. La plus spectaculaire est la publication anonyme, le 20 octobre, d'une *Prière pour l'Espagne* (22).

"Seigneur, de ce coin tranquille de Belgique, nous assistons impuissants aux événements qui bouleversent Votre belle terre d'Espagne.

Chaque jour nous lisons les nouvelles d'affreux combats que se livrent, comme des sauvages, les Blancs et les Rouges. Leurs crimes nous font frémir d'épouvante. Seigneur, comment faut-il prier pour ces morts innombrables qui jonchent le sol espagnol ?

On dirait que dans la furie des passions et des luttes, ces hommes et ces femmes ont violé leur âme chrétienne et qu'ils ont perdu leur dignité humaine.

La haine ravage leurs cœurs. Ils osent même Vous prier pour que Vous les aidiez à exterminer leurs frères ! Et Vous étiez venu leur prêcher l'amour et la paix sur la terre !

Seigneur, se peut-il que tous ces hommes soient de mauvaise volonté ? Il en est qui luttent pour défendre leur vie et celle de leurs proches, et d'autres qui meurent courageusement pour un idéal qu'ils croient magnifique.

Mais ceux qui ont froidement préparé et ordonné cette révolte fratricide ?

Et ceux qui par leurs fautes et leurs excès n'ont pas pu prévenir ce désastre ? Et ceux qui fusillent lâchement leurs otages ? Et

était déchiré par ce conflit. La situation n'était guère différente en France : "Sur le moment presque tous les catholiques réagirent en hommes de droite : ils reçurent, sans la contester, l'explication qui divisait l'Espagne en deux camps : les soldats de l'Eglise et les impies. A cette présentation simple, la presse de droite resta fidèle jusqu'à la fin" : R. REMOND, *Les catholiques dans la France des années 30*, p. 177.

(20) "Leclercq a pris la responsabilité de s'occuper de la guerre d'Espagne. Il est certain que nous n'aurions pas pu écrire comme lui, car cela ne nous était pas moralement possible" : Entretien avec A. MOLITOR, 11.2.1980.

(21) Pour se rendre compte de l'abondance des écrits sur le sujet, voir M. WINOCK, *Histoire...* (cité supra, note 14), p. 128-131 ; A. COUTROT, *Un courant...* (cité supra, note 14), p. 193-227.

(22) "On se demande si l'auteur de cette prière non signée ne serait pas H. Nicaise. C'était un homme profondément spirituel et il était tout à fait dans la note où nous posions le problème" : Entretien avec A. MOLITOR, 11.2.1980.

ceux qui bombardent les villes ouvertes? Et ceux qui, pareils à des démons, massacrent les meilleurs de Vos prêtres et de Vos religieux, comme s'ils étaient saisis d'une rage sanguinaire en face d'hommes qu'ils sentent meilleurs qu'eux, comme s'ils haïssaient le Christ même? Et ceux qui parfois, dit-on, en Votre Nom, organisent d'horribles représailles? Seigneur, pardonnez à tous, même aux plus misérables, car — c'est impossible — ils ne savent pas ce qu'ils font (...).

Seigneur, faites que les catholiques d'Espagne qui vous sont restés fidèles sauvent leurs compatriotes égarés. Faites que Vos prêtres qui échappèrent au carnage, prêchent à leurs ouailles le pardon et la réconciliation et qu'ils bénissent les efforts de ceux qui travaillent à instaurer plus de justice sociale. Et que les pasteurs et les fidèles, parfois si riches et si puissants, ne soient plus des chrétiens qui trahissent, mais qu'ils comprennent leurs devoirs envers leurs frères ouvriers et paysans; qu'ils retrouvent en Vous l'esprit d'humilité et de pauvreté et la charité qui les sauvera de leurs richesses.

Seigneur, nous aussi, nous implorons Votre miséricorde. Car je le crains, beaucoup d'entre nous ont péché. Nous voici pleins de préjugés et de colères contre tout ce qui est "rouge" et prolétaire; et nos coeurs sont fermés par la peur et l'égoïsme: faites qu'ils s'ouvrent à plus de courage et de générosité, pour que les chrétiens désormais n'apparaissent plus aux autres comme des privilégiés et les complices d'un ordre social injuste (23).

Les autres prises de position sont moins voyantes. Dans les colonnes de "La Revue des lectures", les membres du comité de rédaction citent, avec un bref commentaire, des extraits de périodiques qui confirment l'orientation choisie. Témoin ce passage extrait de la revue des catholiques canadiens, *Social Forum* :

"Les événements d'Espagne ont aggravé d'une manière inquiétante la tension entre les idées "révolutionnaires" dominées par le communisme et les idées "d'ordre" incarnées par le fascisme. Ils ont engendré en même temps de graves confusions. Rien ne serait plus funeste à cet égard que de confondre la cause du catholicisme avec celle des rebelles qui se réclament de l'idéologie fasciste. Certes la rage anti-chrétienne des anarchistes et des communistes soulève d'horreur tout le monde civilisé.

Mais en cas de victoire du fascisme le résultat serait-il meilleur ?

(23) H. NICAISE, *Prière pour l'Espagne*, dans CC, 20.10.1936, p. 692-94.

Le Christ sur la Croix a une dignité et une puissance morale que ne peut détruire aucune violence marxiste. Mais le Christ comme serviteur d'un Etat totalitaire, qui à contrecœur a concédé la liberté du culte n'ayant d'autre but que de détourner de leurs misères les pensées de malheureux, l'Eglise empêchée d'ouvrir la bouche pour protester contre la violence, l'injustice et le mépris de sa doctrine sociale, voilà un spectacle qui doit déchirer le cœur de tout chrétien sincère. La tragédie de l'Espagne est qu'elle doit choisir entre Gauche et Droite, entre le Christ sur la Croix et le Christ dans les chaînes. La raison pour laquelle elle doit faire maintenant ce choix est, qu'il y a quarante ans, elle fit la sourde oreille lorsque l'Eglise parlait solennellement ... Si l'encyclique de Léon XIII sur les conditions de travail avait été prise au sérieux, il n'y aurait pas de guerre civile en Espagne aujourd'hui ...” (24).

Deux mois plus tard, à propos d'un article paru dans le journal catholique hollandais *De Tijd*, est abordé le sujet épineux des catholiques espagnols qui continuent à faire partie du gouvernement républicain. Le commentateur de *La Cité Chrétienne* conclut :

”L'auteur de l'article songe surtout au cas de M. de Semprun Gurrea, actuellement ministre d'Espagne à La Haye, qui publia récemment un très beau témoignage dans *Esprit* (novembre 1936). Faut-il préciser qu'il ne s'agit pas d'approuver pareille attitude, mais d'essayer de la juger, en dehors de toutes passions politiques, avec l'esprit de justice et de charité qui doit accompagner toujours les catholiques ?” (25)

Enfin, dans la livraison du 5 janvier 1937, Jacques Leclercq aborde de nouveau la question dans un article de réflexion morale qui, selon lui, a été suggéré par la tragédie espagnole :

(24) *Ni fascisme ni communisme* (Revue des Lectures), dans *CC*, 5.11.1936, p. 28.

(25) *Nos frères espagnols* (Revue des Lectures), dans *CC*, 20.2.1937, p. 252-253. — José Maria de Semprun y Gurrea est un basque catholique qui a pris le parti des républicains. Il fut professeur de droit commercial et de philosophie du droit à l'Université de Madrid et gouverneur de Santander et de Tolède. Cf. E. MOUNIER, *Terre libre*, dans *Esprit*, novembre 1936, p. 288. — L'article auquel la Revue des Lectures fait allusion s'intitule *La question d'Espagne*, *ibid.*, p. 291-319. José Maria de Semprun y Gurrea fut correspondant d'*Esprit*, où il publia de nombreux articles sur la guerre d'Espagne; cf. M. WINOCK, *Histoire...* (cité *supra*, note 14), p. 130.

"Ce qu'il y a d'effroyable là-dedans, c'est notre solidarité. Mais c'est elle aussi qui nous oblige à ne pas nous désintéresser des questions générales, même si notre action ne peut être que minime.

Les malheureux prêtres, les religieux et les pauvres religieuses massacrés en Espagne, sont, à coup sûr, d'innocentes victimes; beaucoup étaient des âmes candides, des cœurs généreux, faisant le bien comme ils croyaient devoir le faire. Mais beaucoup, en même temps, partageaient les préjugés sociaux qui ont empêché les catholiques d'Espagne d'accomplir les réformes nécessaires et ont paralysé Gil Robles. Et qu'on ne voie pas une tentative d'absolution de ceux qui les ont massacrés; la faute de l'un ne justifie pas le crime de l'autre. Mais nous devons tout de même voir les choses telles qu'elles sont (...). Je n'écris pas ceci pour accabler nos frères d'Espagne; nous ne pouvons assez les aimer dans leur douleur; mais nous devons tirer pour nous-mêmes la leçon des événements.

Les fautes collectives se paient collectivement. Et tout ce qui est collectif atteint des innocents en même temps que les coupables. Mais, de plus, on est socialement coupable, quand on n'a pas fait ce qui était en soi pour corriger les désordres sociaux". (26)

*
* *

A partir de mars 1937 se dessine un important changement : non seulement *La Cité Chrétienne* sort de sa discrétion à l'égard de la guerre d'Espagne, mais elle modifie sa position. Une fois encore c'est Jacques Leclercq qui prend la plume. En guise d'introduction, il rappelle que la première réaction de la revue a été de ne pas prendre parti en faisant "un effort de loyauté pour reconnaître la responsabilité de chacun et donc de soi-même comme des autres" (27). Jacques Leclercq insiste sur le fait qu'une des préoccupations essentielles était de tirer du pénible conflit les leçons qu'il comporte pour les catholiques belges (28).

(26) J. LECLERCQ, *Le double plan de la morale humaine*, dans CC, 3.1.1937, p. 132.

(27) J. LECLERCQ, *Autour du conflit espagnol*, dans CC, 20.3.1937, p. 290-292.

(28) "En ce qui concerne la guerre d'Espagne, aussitôt qu'elle a commencé, nous y avons vu surtout la leçon qui s'en dégageait pour nous. Une des causes principales de la guerre d'Espagne est que les catholiques n'ont pas fait leur devoir depuis cent ans. Ce n'est pas la seule cause mais c'est une des

Puis, sont énoncées les raisons de la modification de la position. La première est tirée de l'observation de la situation de l'Eglise :

"Depuis lors, la persécution antireligieuse s'est poursuivie dans les régions soumises au gouvernement de Valence avec une telle ampleur et un caractère tellement systématique que le doute n'est plus possible (...) nous devons souhaiter la victoire de tout mouvement opposé quel qu'il soit, pourvu qu'il garantisse un minimum de droit humain."

La seconde est liée aux prises de position de la hiérarchie :

"Tout l'épiscopat espagnol s'est rallié au gouvernement du général Franco. Les évêques basques n'ont pas fait exception, et ils ont condamné l'attitude de leur peuple. Nous avons lu notamment en Belgique les lettres du cardinal archevêque de Tolède qui ont été reproduites par la presse (...).

Nous ne sommes pas de ces catholiques qui ne défèrent aux enseignements de l'Eglise que lorsque ces enseignements concordent avec leurs opinions, et qui expurgent les encycliques pour leur faire dire ce qu'aucun théologien ni aucun interprète autorisé n'y a vu.

Nous avons le désir de suivre l'Eglise en tout, et nous accueillons avec la plus déférente sympathie tout ce qui nous vient de la hiérarchie.

Aussi dans la question présente l'unanimité de l'épiscopat espagnol est pour nous d'un grand poids (...).

Il ne nous semble pas possible, en présence de cet ensemble de faits, de ne tenir compte que de l'opinion d'un petit nombre de catholiques espagnols, dignes d'estime assurément, animés d'un esprit de sacrifice proprement héroïque, mais dont l'autorité ne peut balancer pour nous celle de tout l'épiscopat de leur pays (30).

Jacques Leclercq critique au passage la position de M. Semprun y Gurrea, qui, dans la revue *Esprit* de novembre 1936, déclarait préférer

causes principales (...). Et j'en profite pour dire, et je le redirai, s'il le faut jusqu'à mon dernier souffle : Si, en Belgique, tous les catholiques riches faisaient de leurs biens l'usage qui leur est commandé par la morale chrétienne, le danger communiste disparaîtrait. La propagande communiste n'est possible que parce que la plupart des riches sont des mauvais riches" : *Ibid.*, p. 290.

(29) *Ibid.*, p. 291.

(30) *Ibid.*, p. 292.

rer la persécution par les "rouges" à l'asservissement par Franco :

"C'est le choix que font en ce moment même les évêques allemands. Ils déclenchent la persécution par leur résistance aux mesures de nivellement spirituel de la jeunesse allemande. Mais ce n'est pas exactement le choix qui se présente aux Espagnols; l'alternative pour eux est plutôt la destruction certaine ou l'asservissement hypothétique. (31)

Mais Jacques Leclercq garde sa liberté de jugement envers les nationalistes :

"Le mouvement déclenché par le général Franco n'était qu'un mouvement d'officiers se prévalant de leur autorité sur les troupes pour déclencher une révolte militaire contre le gouvernement national.

Par la suite, une sorte de mystique catholique s'est développée dans l'armée nationaliste. Mais cette mystique était peu rassurante. On voyait les troupes partir au combat avec des étendards religieux; on entendait parler de prêtres qui faisaient le coup de feu en violation des devoirs essentiels de leur vocation : en même temps, les massacres opérés par les troupes blanches n'étaient guerre moins cruels que ceux de leurs adversaires (...).

Et c'est pourquoi nous nous refusons à nous solidariser avec cette armée et à endosser ses actes au service de Dieu.

D'autre part encore, l'étroite dépendance du général Franco à l'égard des gouvernements de Rome et de Berlin n'est pas pour nous inspirer une confiance sans réserve (...)."

Situation douloureuse et même, dans une certaine mesure, équivoque : nous le reconnaissons. Mais qu'y faire ? les faits commandent.

"L'Eglise, en Espagne, par la voix de ses évêques, accepte d'être sauvée par Franco. Sa situation est celle d'un homme entre les mains d'égorgeurs, qui voit un tiers venir à son secours. Il accepte d'être sauvé par l'inconnu, et il le remercie. Mais voilà que son sauveur soumet ses premiers bourreaux à des tortures inutiles. La victime a horreur de cette cruauté; elle doit cependant de la reconnaissance à son sauveur, mais tout en lui témoignant sa reconnaissance, elle doit protester contre sa cruauté.

(31) *Ibid.*, p. 291.

Ainsi de l'Eglise en Espagne. Il faut bien qu'elle accepte d'être sauvée par Franco, puisque personne d'autre ne peut la sauver; et il faut bien que les jeunes catholiques prennent rang dans l'armée de Franco, puisque celle-ci seule peut défendre l'Eglise. Mais c'est chez nous résignation, non enthousiasme". (32)

La conclusion reste ouverte :

"Nous ne désirons pas prendre parti dans la politique espagnole. Que demain, le gouvernement de Valence évolue vers la pacification religieuse et respecte les droits de la conscience catholique, nous reprendrons l'attitude de neutralité qui fut la nôtre au début. Malheureusement rien ne permet de l'espérer. Plaise au ciel que les dirigeants catholiques espagnols profitent de la terrible épreuve et qu'ils soient capables de montrer demain au peuple espagnol que l'Eglise vraiment est la mère des petits et des éprouvés" (33).

Les souvenirs des témoins permettent de saisir la raison véritable du changement d'attitude de la revue. Déjà dans son article Jacques Leclercq laisse entendre assez clairement que les directives des autorités ecclésiastiques n'ont pas été étrangères à l'évolution de son jugement, mais devant le comité de rédaction, il n'a pas caché que l'abandon de la neutralité était le fruit d'une véritable obéissance de jugement: "nous nous inclinons", aurait-il dit (34). Certains témoins n'excluent pas une intervention de Malines auprès de Jacques Leclercq (35). Hypothèse d'autant plus vraisemblable que, depuis décembre 1936, les prises de positions des autorités ecclésiastiques

(32) *Ibid.*, p. 291.

(33) *Ibid.*, p. 292.

(34) Entretien avec A. MOLITOR, 3.4.1976.

(35) "Je n'ai pas de souvenirs suffisamment précis, mais il a dû y avoir une prise de position épiscopale, publique ou privée, qui a fait que Jacques Leclercq a dit: attention": Entretien avec A. MOLITOR, 11.2.1980. - Mgr. J. JADOT est plus affirmatif: "Je crois qu'au sujet de la guerre d'Espagne il a dû y avoir une intervention de la part de Malines": Entretien, le 5/7/1984.

Le début de l'article peut laisser soupçonner qu'il y a eu une intervention extérieure: "De différents côtés, des lecteurs nous demandent de préciser notre position au sujet de la guerre d'Espagne. Pour le gouvernement de Valence ou pour Franco? On tient à ce que ce soit l'un ou l'autre, et on a l'impression que nous suivons une politique équivoque en évitant de nous prononcer ou en prenant position d'arbitre qui juge les coups en se tenant à l'écart.": J. LECLERCQ, *Autour du conflit espagnol*, dans CC, 20.3.1937, p. 290.

face à la guerre civile s'étaient multipliées : le Pape, dans son message de Noël, avait clairement fait allusion à la nécessité de s'opposer au communisme subversif (36); à la même occasion, les évêques belges, à propos de la lutte contre le communisme, avaient dicté de manière claire la conduite à tenir face à la guerre d'Espagne (37); tout récemment, le Pape avait publié l'Encyclique *Divini Redemptoris* qui condamnait sévèrement le communisme athée (38).

Le rapprochement de la revue vers la cause franquiste aggrave la crise de conscience des membres du comité (39). Ils sont désormais réduits au silence. Il comprennent d'autant moins cette "soumission" que des revues qui avaient adopté la même attitude que *La Cité Chrétienne* ne modifient pas leur attitude : *La Terre Wallonne* garde

(36) "La nota dolorosa che si mesce in quest'anno alle gioie natalizie è tanto più profonda ed affligente, mentre ancora divampa con tutti i suoi orrori di odi, di stragi e di distruzione la guerra civile in un paese quale è la Spagna, dove si direbbe che quella propaganda, che quegli sforzi, cui sopra accennammo, abbiano voluto fare un esperimento supremo delle forze deleterie che sono a loro servizio e sparse ormai in tutti i paesi. Nuovo monito quant' altri mai grave e minaccioso per il mondo intero e principalmente per l'Europa e per la sua cristiana civiltà. Rivelazioni ed annunci di terrificante certezza ed evidenza di quello che all'Europa ed al mondo si prepara, ove non si corra subito ed efficacemente alle difese ed ai remedi": *Acta Apostolicae Sedis*, vol. XXIX, 20.1.1937, p. 6.

(37) J.-E. VAN ROEY, *Directives au sujet du communisme et de certains courants d'idées en Belgique* (Lettre pastorale adressée au clergé et aux fidèles, le 25 décembre 1936, signée par tous les évêques de Belgique), dans *Au service de l'Eglise. Ecrits et allocutions de doctrine et d'action pastorale*, t. II, Turnhout, 1939, p. 174.

(38) L'encyclique parut le 19 mars 1937.

(39) "A l'égard de la guerre civile espagnole, J. Leclercq a pris une position assez respectueuse de la position officielle de l'Eglise. Il y avait à ce moment un très grand respect de la hiérarchie. A ce moment, il y eut une tension interne dans le comité de rédaction. Nous n'étions pas tous d'accord. Ce fut un moment difficile. Nous avons été assez blessés d'être alignés. Nous étions beaucoup plus du côté de Mounier, de Bernanos et de Maritain, en tout cas ceux de la jeune génération": Entretien avec A. MOLITOR, 29.12.1979. — Dans ses *Souvenirs. Un témoin engagé dans la Belgique du 20e siècle*, Gembloux, 1984, p. 159, A. MOLITOR est encore plus clair: "Lorsque les évêques de Belgique, dans une lettre pastorale collective, prirent nettement position en faveur de l'insurrection, notre position devint intenable. A cause de la responsabilité que M. Leclercq assumait vis-à-vis de la Revue, il n'était plus possible d'y publier les mises au point que nous envisagions et qui se rapprochaient fort des positions de Mounier et de Maritain." "La guerre d'Espagne est la seule question où je me suis senti en désaccord avec la revue et J. Leclercq. Mais comme, si j'ai bon souvenir, J. Leclercq a signé sa prise de position, je n'ai pas voulu me désolidariser publiquement de la revue": Entretien avec H. BAUCHAU, 8.12.1976.

ses distances à l'égard de la cause nationaliste; *Sept* reste en dehors de la mêlée (40).

Le changement d'attitude de *La Cité Chrétienne* provoque des réactions. En avril, un lecteur de *la Terre Wallonne* marque son désaccord avec l'alternative posée par Jacques Leclercq :

"La victoire de Franco, ce serait la victoire des gouvernements fascistes d'Europe. Et pas seulement de la dictature comme régime politique, mais de l'idéologie totalitaire, naturaliste et néo-païenne. L'Eglise aurait-elle lieu de s'en féliciter ? (...)

Supposons-la, en effet, restaurée dans tous ses droits et privilèges par le pouvoir, protégée et aidée par lui dans son action. Entre elle et une partie du peuple espagnol — la masse des pauvres et des exploités — il y aura des torrents de sang, d'indicibles souffrances physiques et morales, les bombardements aériens de femmes et d'enfants, les représailles et la terreur.

Et, pour au moins une génération, la haine du vaincu envers son impitoyable vainqueur. Comment, jamais, retrouvera-t-elle le cœur de ces gens qui, cependant, eux aussi, et tout "rouges" qu'ils sont, sont appelés au royaume de Dieu?

Horrible alternative, trop réelle, celle-là : ou la persécution par le pouvoir, ou la perte du peuple espagnol, malgré le pouvoir.

Et c'est pourquoi, puisque l'Eglise n'y pouvait échapper, j'aurais souhaité que les catholiques espagnols prissent la voie héroïque de la persécution.

C'est désarmée, comme martyre, que l'Eglise a conquis le monde romain." (41).

Mis en cause par Jacques Leclercq dans l'article du 5 mars 1937, M. Semprun y Gurrea lui envoie le 25 avril une lettre ouverte dans laquelle il s'interroge sur les raisons de son changement d'attitude (42) et critique les arguments développés. Il conteste particulièrement le ralliement de tout l'épiscopat au gouvernement de Franco et le droit des évêques à intervenir dans une guerre qui n'est pas religieuse mais politique et sociale.

Piqué au vif, Jacques Leclercq fait suivre d'une réponse person-

(40) On notera que depuis octobre 1936, *Esprit*, abandonnant la position de neutralité, s'est rangé ouvertement dans le camp des républicains. M. WINOCK, *Histoire politique de la revue "Esprit" ...*, p. 129.

(41) H., *Sur la guerre civile d'Espagne*, dans *La Terre Wallonne*, avril 1937, p. 52-55.

(42) *Lettre ouverte de M.J.-M. de Semprun y Gurrea à l'abbé Jacques Leclercq sur la question d'Espagne*, dans *CC*, 20.5.1937, p. 420.

nelle la publication de ce message. Au reproche d'information tendancieuse il réplique :

"... il faudra des années et des années d'investigation historique pour faire le bilan de la guerre. Et il serait plus pratique pour nous de nous fonder là-dessus pour ne pas intervenir. Mais il nous semble cependant que nous nous déroberions à un devoir, si nous nous abstenions de prendre position, quand une situation nous paraît claire ou un fait bien établi."

Pour justifier l'intervention des évêques, Jacques Leclercq fait appel à l'argument d'autorité :

"Nous avons eu l'occasion de lire de nombreux extraits de lettres épiscopales : toutes présentent le conflit comme étant avant tout un conflit religieux. Pour eux, le gouvernement de Valence, c'est la dictature communiste et la destruction de la vie religieuse. Pour vous, celle-ci n'est qu'un accident (...).

Dans votre lettre, vous me sommez en quelque sorte de dire si je crois que les évêques se trompent ou non. Mais j'estime avoir beaucoup moins d'autorité qu'eux pour trancher le débat. Ils connaissent mieux la situation que moi et leur autorité est beaucoup plus haute que la mienne. Pour employer une formule habituelle au droit, je pourrais dire que, jusqu'à preuve du contraire, je dois accepter la solution donnée par les évêques. Votre témoignage soulève un doute, mais n'administre pas la preuve." (43)

La "réponse" publiée le 20 mai 1937 par Jacques Leclercq ne clôt pas le débat. Elle provoque de la part de José-Maria de Semprun une nouvelle lettre datée du 11 juin et que *La Cité Chrétienne* reproduira dans le numéro du 20 juillet. Le correspondant interroge Jacques Leclercq :

"De votre méconnaissance de la question espagnole — que vous avouez sincèrement — et des informations contradictoires que vous dites recevoir pourrait découler une attitude expectative et neutre. Cependant, vous prenez une position nettement opposée au Gouvernement de Valence. Pourquoi ?"

Le critique récuse l'argument d'autorité :

(43) Réponse de Jacques Leclercq à J.-M. de Semprun y Gurrea, *ibid.*, p. 423-425.

"Pourquoi donc, n'ayant pas une connaissance complète et directe de la question espagnole, ni une information digne de foi selon vous, au lieu de l'étudier à fond ou de vous abstenir de prendre position, vous empressez-vous d'accepter "sauf preuves contraires" l'avis des évêques qui peuvent se tromper aussi bien que n'importe qui dans cette affaire, comme vous l'avouez ? (...)

Vous démontrez que la guerre est religieuse parce que les évêques le disent et vous admettez qu'il le disent parce que la guerre est religieuse."

Et de blâmer de nouveau la manière dont les évêques espagnols interviennent dans la guerre :

"Que les évêques puissent intervenir dans une affaire quand celle-ci présente des aspects religieux et peut avoir des répercussions religieuses, je ne veux pas le nier, mais que leur intervention doive consister à prendre parti pour une cause sanglante et fratricide, cela, je le nie absolument." (44)

En guise de réponse, Jacques Leclercq fait suivre de deux remarques le texte de cette lettre. En premier lieu, reprochant à José-Maria de Semprun d'avoir trop simplifié le problème, il juge utile de le formuler à nouveau avec les nuances qui s'imposent :

"Je crois que, tout bien considéré, nous ne pouvons nous abstenir de nous prononcer plutôt pour le parti du général Franco, malgré tout ce que nous y trouvons de peu sympathique, et j'estime que ceux d'entre nous qui se prononcent dans ce sens doivent d'autant plus s'attacher à protester contre les excès dont ses armées se rendent coupables".

Quant à l'attitude de son correspondant à l'égard des évêques, il l'assimile purement et simplement à

"celle des jansénistes, de Lamennais, de *L'Action Française* et de tous ceux qui veulent se dérober aux prescriptions de l'Eglise lorsque celle-ci commande une attitude concrète. Elle aboutit à interdire à l'Eglise d'exiger de ses fidèles une prise d'attitude concrète en présence d'une situation de fait et à ne lui reconnaître que le droit d'enseigner des principes généraux" (45).

(44) J.-M. DE SEMPRUN Y GURREA, *Réponse aux commentaires de M. l'abbé Jacques Leclercq à ma lettre ouverte*, dans CC, 20.7.1937, p. 547.

(45) J. LECLERCQ, *Réponse à J.-M. de Semprun y Gurrea*, *ibid.*, p. 550.

Cependant, dans la conclusion, Jacques Leclercq tient à se défendre de tout parti pris négatif à l'égard des espérances de son contradicteur :

"Croyez bien, je vous le répète une fois de plus pour terminer, que nous sommes heureux de tout ce qui peut nous donner l'espoir d'une reprise de la vie catholique en Espagne. Plus les signes en seront nombreux, moins nous serons portés à prendre parti. Nous attendons avec impatience d'apprendre que le culte catholique commence à reprendre et nous n'opposerons jamais aucun parti pris aux manifestations de tolérance du gouvernement de Valence." (46)

Même si Jacques Leclercq, par stratégie, se réserve le droit d'aborder dans la revue la question de la guerre civile, il permet aux membres du comté de rédaction de faire part discrètement de leurs opinions. C'est ainsi que des passages d'articles qui ne traitent pas de la guerre d'Espagne et les colonnes de "La Revue des Lectures" offrent un léger contrepoint à la position plus "officielle" du fondateur.

Pour Jean Masquelin, chargé de la politique internationale, la guerre d'Espagne est "l'antagonisme exacerbé entre deux mystiques qui se disent contraires et qui sont pourtant si près l'une de l'autre". Sans prendre position pour l'un ni pour l'autre camp, il note que les révoltés ont une responsabilité importante dans la tension internationale, car les premiers, ils ont fait appel à des éléments étrangers (47).

Dans la "Revue des lectures" apparaissent de manière subtile mais non moins claire une attitude hostile à l'égard de Franco et le désir de ne pas prendre parti. D'abord, on y trouve des emprunts à trois revues qui soulignent tous l'impossibilité d'épouser la cause du Caudillo, qu'on a tort de présenter comme le défenseur de la civilisation chrétienne en Espagne et en Occident (48). Ensuite, dans un texte que nous pouvons rattacher à la "Revue des Lectures", on découvre une prise de position à propos de l'épineux problème basque

A. De Waelhens garde le souvenir que "Jacques Leclercq s'est montré fort sévère à l'égard de ce catholique basque car il voulait rester fidèle à la pensée des évêques": Entretien le 13.8.1976.

(46) J. LECLERCQ, *Réponse à J.-M. de Semprun y Gurrea, ibid.*, p. 550.

(47) J. MASQUELIN, *Guerre ou paix pour demain?*, dans CC, 5.4.1937, p. 340.

(48) *Espagne* (Revue des Lectures), dans CC, 20.4.1937, p. 382-383.

mis en lumière par le bombardement de Guernica le 27 avril 1937. A la différence de périodiques tels qu'*Esprit* et *Sept*, *La Cité Chrétienne* ne consacre à cet événement aucun article important. Elle se contente de reproduire quelques passages d'articles parus de-ci de-là et de les faire précéder d'un commentaire discret. Procédé adroit, qui permet de ne pas s'engager soi-même dans un débat plutôt complexe. La publication de ces extraits, tous en faveur du peuple basque, donne à la revue l'occasion de recommander à la charité des catholiques les victimes que la guerre fait parmi ces populations, mais aussi d'exprimer une fois de plus un jugement sévère sur la conduite de Franco et des appréhensions touchant son rôle prétendu de défenseur de la civilisation chrétienne. Parmi les coupures, on trouve le texte du "Manifeste des intellectuels catholiques français" publié à la suite du bombardement de Guernica. Au nombre des signataires étrangers du "Manifeste" figure Marcel Grégoire, le directeur de *La Cité Chrétienne* (50).

*
* *

A partir du mois d'août 1937, s'amorce un nouveau virage : tout en conservant une certaine réserve, la revue se rapproche davantage des positions prises par la hiérarchie. Le changement fait suite à la publication d'un document important des autorités ecclésiastiques : le 1er juillet 1937, l'épiscopat espagnol adresse aux évêques du monde entier une lettre collective dans laquelle il opte sans réserve en faveur du camp "national" et, tout en revendiquant sa liberté à l'égard de Franco, il reconnaît le Caudillo comme le sauveur de la Nation et de l'Eglise (51). Dès le mois d'août, *La Cité Chrétienne* accueille le message épiscopal :

"Nos lecteurs ont tous eu l'occasion de lire la lettre collective des évêques d'Espagne à laquelle notre presse catholique a fait un large accueil. Nous croyons cependant devoir la publier aussi, car les allusions qu'elle contient à plusieurs reprises à *La Cité Chrétienne* et aux lettres de M. Semprun que nous avons publiées don-

(49) M. WINOCK, *Histoire ...*, p. 130; A. COUTROT, *Un courant ...* (cité *supra* note 14), p. 212-213.

(50) *L'opinion catholique et le destin du peuple basque*, dans CC, 5.7.1937, p. 539-541.

(51) "Les catholiques pro-franquistes ont accueilli avec joie la lettre collective de l'épiscopat espagnol (août 1937) qui établit la thèse de la guerre sainte": R. REMOND, *Les catholiques ...* (cité *supra*, note 9), p. 193.

ment à ce document un caractère qui nous touche de plus près. Les évêques d'Espagne ne font d'ailleurs que développer, confirmer ou préciser ce que M. l'abbé Leclercq avait à plusieurs reprises déjà exposé dans nos colonnes." (52)

Non sans ironie, *La Revue catholique des idées et des faits* souligne, à l'occasion d'une critique de l'hebdomadaire *Sept.*, ce que de tels propos présentent de surprenant :

"Il y a d'ailleurs mieux et "plus fort" chez nous. La publication catholique qui, depuis un an, a le plus égaré ses lecteurs au sujet des événements d'Espagne, et dont certaine *Prière pour l'Espagne* fut ahurissante, annonce qu'elle publiera dans une mois le texte de la lettre des évêques d'Espagne, qui "ne font d'ailleurs (sic !) que développer, confirmer et préciser" ce que la revue "avait à plusieurs reprises déjà exposé dans (ses) colonnes".

Oui, on aura tout vu ... Et le "d'ailleurs" de notre confrère est, dans son genre, magnifique !" (53).

Comme le prouve le texte rédigé par la rédaction pour introduire la publication *in extenso* de la lettre des évêques espagnols, *La Cité Chrétienne* ne se laisse pas émouvoir par ce sarcasme :

"Ils (les lecteurs) remarqueront combien elle (la lettre des évêques) concorde avec l'attitude adoptée par *La Cité Chrétienne*. L'élévation et la modération du ton, l'accent d'émouvante charité qui imprègnent ce document, sont profondément impressionnants. Les explications relatives à l'attitude de l'Eglise vis-à-vis de la guerre et de la révolution confirment, avec une précision et une autorité auxquelles on ne peut rien ajouter, ce qu'on a lu ici-même. Et nous croyons utile d'attirer l'attention de nos lecteurs sur la manière dont les évêques distinguent leur adhésion au mouvement national nécessaire au salut de l'Eglise, d'une adhésion, soit à des procédés de guerre qui peuvent être condamnables même au service d'une bonne cause, soit à une forme de gouvernement, et, a fortiori, à un gouvernement totalitaire.

Après cette lettre, la discussion n'est plus possible au sujet de l'attitude qui s'impose aux catholiques." (54)

(52) *Note de gérance*, 5-20.8.1937, p. 608.

(53) G. VAN DEN HOUT, *Libres propos*, dans *RCIF*, 27.8.1937, p. 20-21.

(54) *Introduction de la rédaction à la Lettre collective des évêques espagnols à tous les évêques du monde au sujet de la guerre en Espagne*, dans *CC*, 5-20.9.1937, p. 625.

Cette affirmation d'une parfaite concordance de vues en dit long sur la volonté d'orthodoxie de la revue. Pourtant celle-ci avait donné occasion à plus d'un rappel à l'ordre. Dans leur lettre de juillet, les évêques espagnols répondent explicitement aux protestations de Jacques Leclercq à propos "des cruautés systématiques de l'armée blanche" qualifiées de "moyens injustifiables" (55). Le 30 août 1937, l'archevêque de Tolède, primat d'Espagne, a adressé à Jacques Leclercq une lettre personnelle dans laquelle, sous des formes courtoises, se devine un certain reproche :

"Je suis convaincu que vous avez lu et médité la lettre collective de l'Episcopat espagnol ... Par cette lettre collective, votre conviction aura pu s'affermir de ce que la vie religieuse est complètement impossible dans les régions où domine encore le gouvernement de Valence et je dois ajouter qu'un catholique espagnol, digne du nom de fils de l'Eglise, ne peut en conscience affirmer le contraire." (56)

Un autre signe révèle l'esprit de soumission qui anime Jacques Leclercq. En dépit de ses affinités avec l'hebdomadaire *Sept*, *La Cité Chrétienne* préfère se taire lorsque, au mois d'août 1937, sous la pression de Rome, l'ordre dominicain en suspend la parution. Un des motifs de cette décision était que la direction de *Sept* refusait d'abandonner sa neutralité pour soutenir la cause franquiste (57). Ce n'est que vers la fin de novembre, lorsque le calme est revenu, que *La Cité Chrétienne* risquera une allusion à cette disparition, sans en évoquer les motifs (58).

Le mélange subtil de docilité et de réserve se remarque surtout dans la réponse que Jacques Leclercq adresse dans la livraison du 20 novembre 1937 à M. Jean Fonteyne, un avocat communiste qui avait répondu à son appel dans la livraison du 5 mai en vue d'une action commune pour adoucir les horreurs de la guerre et pour protester contre les cruautés de chaque camp (59). Dès son entrée en

(55) *Lettre collectives...*, *ibid.*, p. 630.

(56) *Note de gérance*, dans *CC*, 5.10.1937, p. 675.

(57) "*Sept* se refuse à épouser la cause franquiste et ce sont ces réserves — car on ne peut à aucun moment parler de dispositions favorables aux gouvernementaux — qui sont objet de scandale pour une partie de l'opinion catholique et l'une des raisons qui entraîneront la suspension du journal": A. COUTROT, *Un courant ...* (cité *supra*, note 9), p. 216-217.

(58) *Note de gérance*, dans *CC*, 20.11.1937, p. 64.

(59) "Et nous nous tournons aussi vers les communistes (...) Nous sommes adversaires, c'est entendu; mais ne pouvons-nous pas user de notre influence, chacun dans notre camp, pour que la lutte soit loyale et humaine? Mais

matière. Jacques Leclercq donne le ton :

"Le lettre collective des évêques espagnols du 1er juillet passé a fait comprendre clairement au monde pourquoi l'Eglise, en Espagne, s'est rangée aux côtés du mouvement révolutionnaire. Cette lettre n'exclut pas que beaucoup d'excès hautement regrettables ne soient à relever dans la conduite des armées nationales. La guerre est un mal et reste toujours un mal; elle est un des plus effroyables fléaux du genre humain. C'est bien à contre-cœur que des catholiques doivent se résigner à prendre parti dans et pour une guerre, et celle-ci, déchaînant les passions les plus violentes de destruction, nous devons, même lorsque nous en approuvons les mobiles, faire tout ce qui est en notre pouvoir pour en modérer l'horreur et ne cesser de protester contre les excès qu'elle entraîne."

Invoquant le témoignage de catholiques qui se sont enfuis de l'Espagne "rouge", Jacques Leclercq donne son avis :

"J'ai été frappé de leur unanimité à déclarer qu'il était impossible aux catholiques de ne pas souhaiter de toutes leurs forces la victoire du mouvement nationaliste (...). Il ne s'agit pas ici de politique, mais uniquement de religion, et ces catholiques peuvent ne pas éprouver de sympathie pour le régime politique de l'Espagne nationale; ils peuvent même trouver de graves dangers au point de vue religieux et de graves défauts au point de vue politique et social, dans les conceptions gouvernementales qui règnent à Salamanque; ils n'en sont pas moins contraints d'attendre les nationaux comme libérateurs (...). Le gouvernement de Valence, dans son ensemble, paraît prisonnier des méthodes staliniennes, et on sait ce qu'est la liberté religieuse en Russie".

Jacques Leclercq critique les catholiques restés fidèles au gouvernement républicain :

"Certains chrétiens sociaux, subissant l'influence des doctrines sociales non catholiques, pleins d'amertume en présence des manquements de beaucoup de catholiques en matière sociale, risquent

socialistes et communistes n'estiment-ils pas que les massacres sont un bien, quand c'est nous qu'on massacre? Jusqu'ici, je n'ai jamais lu un écrit socialiste où on manifestât un regret des excès révolutionnaires. Et j'écris ceci dans l'espoir de recevoir une protestation". J. LECLERCQ, *Encore autour du conflit espagnol*, dans CC, 5.5.1937, p. 394.

de ne plus voir exactement la différence des plans et le primat du religieux. Je crains que ce ne soit le cas des intellectuels catholiques espagnols qui se sont ralliés à Valence. La générosité de leurs efforts en vue d'y établir la paix religieuse a quelque chose de tragique, au milieu des circonstances qui les contrarient sans cesse et semblent rendre irréalisables leurs tentatives."

Mais il se montre également sévère pour les catholiques qui ont sans discernement pris fait et cause pour Franco :

"Il y a des catholiques dont les opinions politiques paraissent dominer les convictions religieuses. (...) Dans la question espagnole en particulier, ces catholiques-là donnent bien l'impression de vouloir se servir de la religion pour soutenir une cause purement politique (...). Aussi ces catholiques-là approuvent et défendent tout ce qui se fait du côté nationaliste ..."

Il ne partage pas la confiance de l'épiscopat d'Espagne à propos de l'avenir de l'Eglise :

"Les évêques espagnols, on l'a lu ici-même, croient avoir leurs apaisements au sujet de la situation qui sera faite à l'Eglise dans la nouvelle Espagne. Nous le souhaitons avec eux, mais on ne peut cependant nous interdire quelque appréhension, quand nous lisons le programme de la *Falange Espanola Tradicionalista*, parti unique formé par le gouvernement. Ce programme, évidemment inspiré des influences italienne et allemande, comporte des points qui correspondent d'une façon évidente à la conception totalitaire de l'Etat.

Simple clause de style, disent ceux qui ne veulent pas s'inquiéter. Tout dépend évidemment de l'application; mais il ne s'agit pas moins de formules qu'on condamnerait formellement chez nous au nom des principes chrétiens. On ne peut donc nous en vouloir de formuler nos réserves et d'attendre l'application" (60).

A partir de la publication de la lettre des évêques d'Espagne, la consigne du silence pour le comité devient plus stricte. Un indice ne trompe pas. Alors que plusieurs membres du comité approuvent l'attitude courageuse de Georges Bernanos, aucune allusion ne sera

(60) J. LECLERCQ, *Les catholiques devant le problème espagnol*, dans CC, 5.11.1937.

faite à son livre *Les grands cimetières sous la lune*, paru en mai 1938, dans lequel il médite sur les excès de la croisade franquiste et dénonce la terreur et les impostures de la guerre civile (61).

*

* *

Il est temps de conclure.

André Molitor décrit avec précision la nature de l'épreuve vécue par ce groupe de jeunes intellectuels catholiques :

"C'est à l'occasion de la guerre d'Espagne que j'ai fait pour la première fois dans l'ordre de la foi une expérience que j'allais d'ailleurs refaire tout au long de ma vie. Elle exprime la tension entre l'exigence morale et spirituelle d'une part et d'autre part les conditions d'exercice de l'action politique au sens large du terme. Je vise ici la douloureuse contradiction que ce chrétien peut ressentir entre ce qu'il croit être les réquisitions de la justice temporelle mais aussi de l'Évangile, et la position que prend l'institution ecclésiastique et plus spécialement la hiérarchie au nom de ce qu'elle considère comme son magistère direct ou indirect." (62)

La tension a dû être vécue de manière plus douloureuse encore par Jacques Leclercq qui a été sommé de prendre position. Son amour passionné pour l'Église l'a déchiré : d'une part il incluait l'obéissance aux autorités ecclésiastiques et d'autre part il lui interdisait de mettre la foi au service d'une quelconque cause politique. On remarque cependant que, pour lui, obéissance ne signifie pas alignement pur et simple. En prenant les précautions d'usage, il a pu conserver sa liberté de jugement et ne pas se rallier aveuglément à la cause de Franco.

(61) "J'étais anti-franquiste. J'ai lu avec passion *Les grands cimetières sous la lune*" : Entretien avec M. GREGOIRE, 13.5.1976. — "Accueillis avec enthousiasme ou indignation, *Les grands cimetières sous la lune* paraissent en mai 1938 et posent un grave problème de conscience aux catholiques d'Europe" : G. BERNANOS, *Oeuvres romanesques*, édit. A. BEGUIN (Bibliothèque de la Pléiade), Paris, 1961, p. LII. - "... Georges Bernanos avait souligné dans des pages d'une incomparable vigueur l'importance de sauvegarder l'honneur de l'Église, c'est-à-dire, en fait, de ne point, une fois de plus, creuser entre elle et les pauvres un fossé infranchissable" (A. MOLITOR, *Souvenirs. Un témoin engagé dans la Belgique du 20^e siècle*, coll. Documents, Gembloux, 1984, p. 160).

(62) A. MOLITOR, *op. cit.*, p. 160.

L'épreuve vécue par le groupe a été d'autant plus lourde qu'elle a été provoquée par un changement d'attitude de la part de l'Eglise hiérarchique. Durant les premières années, les jeunes catholiques, et notamment ceux de *La Cité Chrétienne*, ont eu le sentiment que leur fidélité aux enseignements de l'Eglise les portait aux avant-postes de la transformation de la société. A partir de 1936, il leur faut déchanter. C'est le temps où l'Eglise hiérarchique, en partie par peur du communisme, adopte une attitude défensive (63).

Un autre aspect de l'épreuve est la désaffection de lecteurs chez qui la tendance démocratique était plus accentuée. Hubert Dewez se souvient qu'à partir des événements d'Espagne, il lisait plus volontiers *La Terre Wallonne* que *La Cité Chrétienne* (64) et Jacques Wynants déclare avoir été libéré non par la position de *La Cité Chrétienne* mais par celle de Mauriac et de Bernanos : "A les lire, je me disais qu'il était possible d'être chrétien convaincu et de faire en même temps la leçon à ces évêques" (65).

L'expérience douloureuse ne comporte pas que des aspects négatifs. Grâce à elle la nécessité d'une certaine "décléricalisation" de la revue fait son chemin dans les esprits (66). Apparue timidement dès le début de la douzième année, c'est-à-dire en novembre 1938, l'idée guidera l'élaboration du projet de *La Revue Nouvelle*, héritière de *La Cité Chrétienne*. Le temps de purification de la guerre aura permis de lever l'ambiguïté du projet de *La Cité Chrétienne* et de passer à celui de la présence de chrétiens au coeur de la cité des hommes.

(63) On a ici la confirmation d'une observation faite par R. REMOND : "Fertiles en problèmes, riches d'expériences de tous ordres, les années 30 dessinent-elles une certaine courbe ? Au début de la période, la fraction la plus ouverte, ou la plus avancée du catholicisme, forte du soutien de Rome, prend une conscience de plus en plus claire de ses déterminations et de leurs conséquences, et s'enhardit à mesure (...) Mais une convergence d'indices donne l'impression qu'à partir de 1936 la tendance adverse relève la tête et retrouve des appuis considérables (...) A l'encouragement succède le désaveu, au ralliement le raidissement. Vieillesse du pontificat, changements dans l'entourage, inquiétude suscitée par les progrès du communisme ? Tous ces facteurs ont sans doute additionné leurs effets : toujours est-il que l'orientation de fond semble s'être renversée", *Les catholiques dans la France des années 30*, Paris, 1979, p. 15.

(64) Entretien avec Hubert DEWEZ le 7.1.1977.

(65) Entretien avec Jacques WYNANTS le 9.11.1976.

(66) "Le résultat, ce fut, après un article embarrassé de M. Leclercq, le silence, un silence qui nous pesa terriblement et qui allait, sans doute aucun, nous faire avancer dans l'idée d'une nécessaire "décléricalisation" : A. MOLITOR, *Souvenirs...*, p. 159.